

Wunderkammer

Stéphane Spach

16/09/2021 – 23/10/2021

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

www.galerielapierrelarge.fr





Photographie extraite de l'état des lieux du Musée Zoologique de Strasbourg d'avril 2019 à janvier 2021.

L'exposition *Wunderkammer* se compose d'une sélection de photographies issues de l'état des lieux des collections du Musée Zoologique de Strasbourg réalisé par Stéphane Spach entre avril 2019 et janvier 2021. Sont issues de ce travail les séries *Zoologies* composée de 32 pièces, -22 comportant 21 pièces et *Formol* comprenant également 32 pièces. Les photographies des différentes séries sont présentées sur écrans.

Les triptyques et diptyques des séries *Vanités I & II* viennent en écho et sont projetées en grand format.

Une installation composée d'une table en bois brûlé vient dialoguer avec les photographies, donnant corps à cette chambre merveilleuse à travers la présentation de différents objets, animaux et végétaux (œil de verre, vertèbres, mousses et lichens, thorax de poupée, martinet, grenade ...) déposés au sol et sur la table sous un éclairage rasant et pudique. Cette installation inédite a été réalisée dans le cadre de l'exposition *Wunderkammer*.

Enfin, des tirages habillent les murs de la galerie en contrepoint à la diffusion des photographies sur écran et projetées.

Deux photographies (Flamand rose & Crâne bleu), 60x80 cm, contrecollées sur dibond, tirages en 5 exemplaires

Un diptyque (Espadon), 60x90 cm, contrecollé sur dibond, tirage en 5 exemplaires

Un diptyque issu de la série *Vanités II*, 60x160 cm, contrecollé sur dibond, tirage en 5 exemplaires

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel

Photo de couverture : *Les jumeaux*. (Extrait) triptyque de la série *Vanités I*.



Photographie issue de la série -22

WUNDERKAMMER

Par Benjamin Kiffel

Stéphane Spach est un photographe de la mélancolie. Ses paysages de lisière de forêt aux accents fantastiques recèlent d'une forte vision métaphorique. Des contes et légendes qu'ils nous suggèrent, à la lumière si particulière, déjà présentés à la galerie La pierre large en décembre 2018. L'artiste travaille également sur la trace et la mémoire, des objets figés dont on a ôté le caractère intrinsèque pour mieux en révéler la substance, lui conférer une portée poétique. Une suspension du temps qui passe. Une élégance mise en scène avec minutie et délicatesse.

Pour l'exposition *Wunderkammer*, le choix s'est porté sur un travail inédit de grande ampleur, entrepris l'an dernier au Musée Zoologique de Strasbourg. De cet ensemble, nous avons extrait la matière la plus plastique et onirique de cette recherche, délaissant volontairement les images les plus documentaires. Il en ressort une vaste sélection d'animaux ensachés, de crânes, de bocaux magiques, où les photographies semblent révéler une trace de vie, un humour décalé, une ironie grinçante. La mise en scène de ces images est clinique, radicale et attise notre curiosité sur la vacuité du monde, sur la condition humaine. Les personnages défilent dans un spectacle funeste, une danse macabre, une iconographie qui nous renvoie à la fragilité de la vie, à la mort. Le travail sur la lumière est toujours aussi spectaculaire et la syntaxe visuelle de Stéphane Spach, si facilement identifiable, fonctionne également à merveille avec ce type de sujet. Les animaux empaillés ou congelés semblent encore en vie, dans des postures et attitudes improbables, et se confrontent à nous. Ce défilé majestueux est accompagné des séries *Vanités 1 & 2* ainsi que d'une installation dans l'espace d'une table avec divers objets. La mise en scène dessine un tableau complet. Les vanités sont constituées de diptyques ou de triptyques, arrêtant le temps, décomposant ce qui aurait pu être, nous obligeant à nous questionner. Un oiseau mort se retrouve près de sa branche, du pigment bleu vient ponctuer une ligne végétale, un œuf cru gît dans un bocal. Quelle est la part de vrai dans ce monde factice ? L'installation au sol, termine la proposition et permet à l'artiste de « sortir » de la photographie pour mieux interroger l'espace, préoccupation nouvelle pour lui, qui élargit le champ des possibles. Figurer ce qui a été. Interrompre ce qui semble aller de soi. Reconstituer des traces mais où rien n'est exactement comme on aurait pu l'imaginer.

Stéphane Spach, tel un illusionniste, joue avec le spectateur et dévoile, au-delà de son aspiration au crépuscule, une attirance vers des zones davantage troubles. Ces lieux, que nous pouvions imaginer poindre dans ses précédents travaux, nous laissant faire le chemin, il les montre dorénavant. Une partition où le magique se mêle au macabre. Le spectacle d'un monde en décomposition avec, malgré tout, toujours, ce regard d'enfant dans le jeu et la mise en scène. L'artiste se dévoile aussi davantage, laissant deviner des préoccupations plus intimes. Une réflexion sur la mort, sur le sens des choses. Et au-delà de la constance de son appétit pour le référencement et les protocoles d'inventaires, dont il ne laisse à personne le soin de dicter son ordonnancement, il prolonge son goût des natures mortes, et pour le coup, le prenant au pied de la lettre, il redonne à ses sujets un souffle, une dignité, une ironie, une âme. Nous nous retrouvons face à une galerie de portraits magiques, un cabinet de curiosité, drôle et curieux. Un fabuleux théâtre où le merveilleux qui a été se prolonge encore. Une danse macabre. Une ode à la vie.

LE BLISTER DE LA VIE.

Par Bénédicte Bach

Pousser la porte du cabinet de curiosités de Stéphane Spach, c'est prendre le risque de pénétrer dans un entretemps suspendu plein de vie, un monde plongé dans un sommeil paradoxal entre ombre et lumière où le mouvement s'esquisse dans un jeu de couleurs subtiles et chatoyantes. Une plongée en apnée dans l'éternité.

Tel un collectionneur, patient et méticuleux, Stéphane Spach exhume les trésors enfouis du Musée Zoologique de Strasbourg et adopte une démarche herméneutique particulière pour donner sens à ce matériau. Chaque pièce précautionneusement collectée devient un trajet narratif qui nous embarque dans son monde parallèle et vient recomposer une mémoire collective ambivalente. Tout est à la fois vrai et faux : les morts apparaissent vivants ; les rôles sont inversés : les animaux singent les humains. Face aux squelettes qui se dressent, telle une meute de loubards roulant des mécaniques, ou celui qui se réchauffe au coin du radiateur, je deviens Alice, propulsée dans un univers où il me revient des échos lointains de l'œuvre de Camille Saint-Saëns. Cet univers de catacombes vivantes pourrait être glaçant voire pétrifiant. Mais il n'en est rien. Les crânes défilent, dans des nuances ivoires, tout en majesté. Certains sourient tandis que d'autres sont plus austères. Et si l'on est suffisamment attentif, on peut entendre le murmure de cette chorale d'outre-tombe. Des histoires de vie singulières et universelles dans lesquelles la distance du temps est abolie.

Plus troublant encore, les contenants de ces corps inertes, dans un jeu de transparence, semblent accentuer la possibilité d'un mouvement et nous rapprochent encore d'une réalité presque palpable. Nous sommes alors embarqués dans une nouvelle arche de Noé. Il y a un effet hypnotique dans le défilé des bocaux tandis que les sachets plastiques jettent un voile d'impudeur sur les corps, les regards dans un festival de couleurs chatoyantes. L'illusion est ici stupéfiante : Stéphane Spach, à travers ses cadrages serrés et l'usage d'une palette chromatique naturelle sous un éclairage doux, redonne vie à la matière inerte de ces corps statufiés par la glace. Il reste ici ou là quelques traces d'ironie sur les photographies, l'usage d'un bocal *Le Parfait* pour la conservation d'un petit singe ou la mise en scène d'un gros lézard semblant nager sur une étendue de plastique. Mais ce qui frappe avant tout dans cette partie de la collection, ce sont les regards – particulièrement celui de cet échassier noir – aux accents métalliques que l'on dirait emplis de reproches. Passé l'émerveillement, surgit alors, comme un grain de sable, un grincement, un zeste de culpabilité et d'effroi chez le spectateur dans lequel on peut lire en filigrane *memento mori*.

Avec *Wunderkammer*, Stéphane Spach outrepassa la vérité des faits pour reconstruire une forme de mémoire fictive. Incidemment, cette recomposition subjective est aussi un révélateur du regardant. Le photographe nous délivre une part d'intime par touches. L'artiste se joue de la mort, la provoque avec une attitude facétieuse, presque bravache dans ses images comme pour mieux exorciser ses peurs. La mort se marre et Stéphane Spach le sait bien. Dans ses vanités comme dans son installation, le décalage est permanent. C'est une perruque séparée de son crâne, un vase renversé, un fossile recomposé de pierre et d'os. Des images d'une grande simplicité en apparence mais dont la composition est soigneusement pensée dans une pénombre volontaire. *Sic transit gloria mundi*.

En refermant la porte de *Wunderkammer*, il reste la sensation trouble et grinçante d'un moment d'une grande poésie. Et s'il est nécessaire de reprendre son souffle après ce voyage sur le Styx, le retour sur le rivage garde l'empreinte de cet instant d'éternité durant lequel la mort s'offre le luxe de la vie.



Photographies issues de la série Zoologie



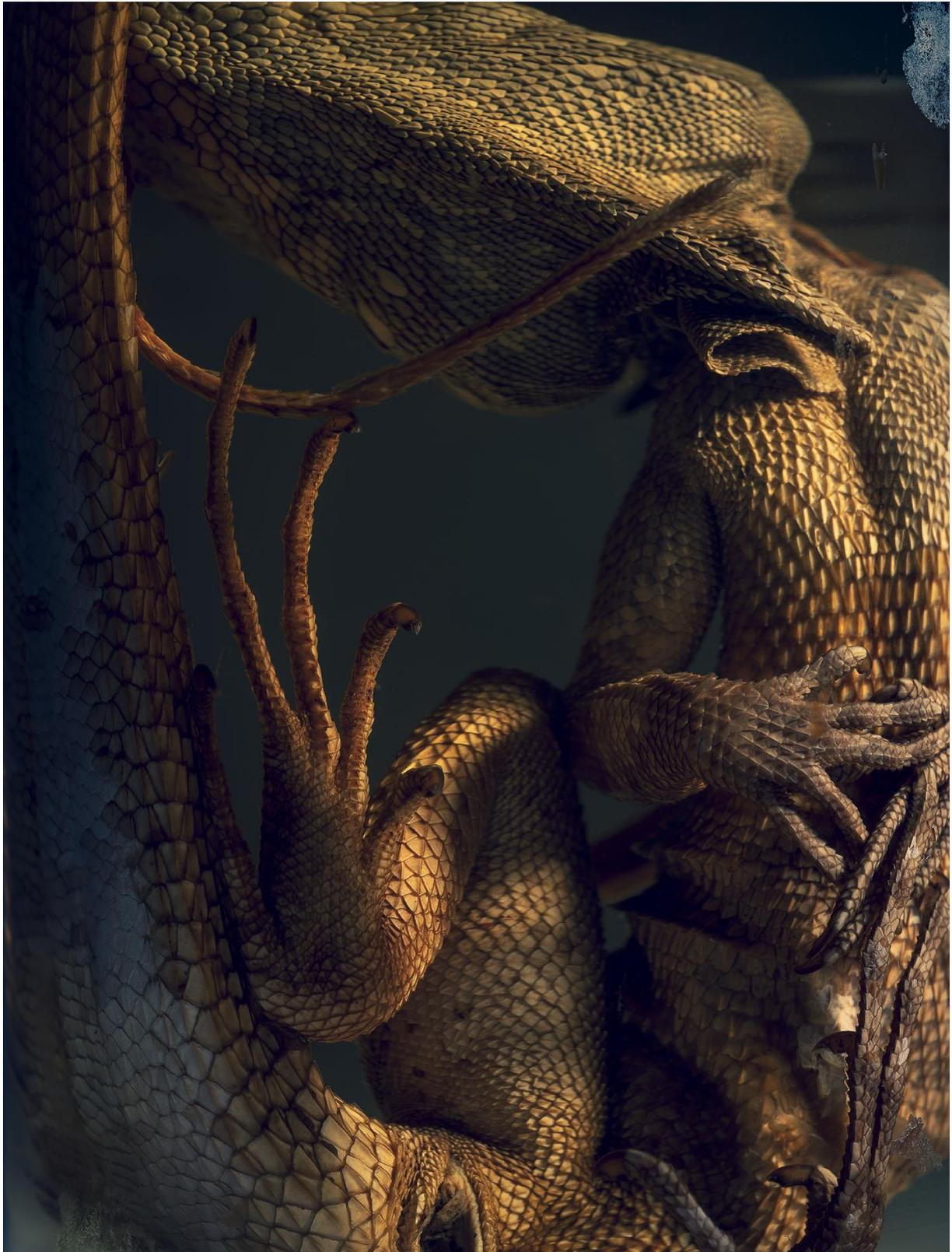
Diptyque, série -22

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Véritable metteur en scène, Stéphane Spach utilise la lumière pour créer des compositions photographiques magnifiant le clair-obscur tant dans ses paysages que dans ses natures mortes. Il sort désormais du cadre en produisant des pièces qui serviront de sujet à ses prises de vue. Cette démarche l'amène aujourd'hui à considérer l'espace comme un nouveau terrain d'expérimentation à travers la réalisation d'installation en dialogue avec ses photographies.

Stéphane Spach, né en 1962, est photographe plasticien. Il a notamment exposé à Bâle, Stuttgart, Paris, Lille et régulièrement dans la région, participant notamment à plusieurs éditions de ST'Art. Il a produit différents ouvrages. Après une première exposition monographique en 2018 – *A l'orée d'un songe* - La Galerie la pierre large présente *Wunderkammer*.

www.spach-fine-art.com



Photographie issue de la série Formol



Photographie issue de la série Formol



Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

